

L'ARCHE *Editeur*

Franz-Xaver KROETZ

Bilan

Traduit par
Carole LORANG et Marie HENRY

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Bilan

De Franz Xaver KROETZ

Tr. Dorau

La famille

Karl Heubl
Anna Heubl, sa femme
Kati, sa fille
Oti, le gendre
Georg, l'enfant mort
La petite-fille

Titres

1. Opérette.
2. Recueillement.
3. Dégrader ?
4. Jeunesse !
5. Du passé ?
6. Plaisanterie.

1.

Radio. « Les hommes sont tous des voyous ... »

ANNA : Berlin

KARL : Exact. Ça m'a plus Berlin .

Un temps.

C'était bien.

ANNA : Et ben moi j'y étais pas.

KARL : Dire que l'entreprise nous avait fait un bon prix. Une excursion. Pour les ouvriers.

ANNA : Et leurs femmes !

KARL : Personne de notre section n'avait emmené sa femme, j'allais sûrement pas emmener la mienne.

ANNA C'est bon ; je dis plus rien. Mais j'aurais quand-même bien aimé visiter Berlin. Dire que j'y suis même pas allée avant la guerre.

KARL Ça c'est une ville, Berlin !

Un temps.

« Das ist die Berliner Luft... »

Opérettes !

Un temps.

J'aimerais bien aller revoir une opérette.
KARL Puisqu'on a la télé.
ANNA Et alors ! La télé c'est pas pareil qu'en direct.
KARL Si tu veux on peut aller voir une opérette un de ces jours.
ANNA C'est quand la dernière fois qu'on est allé au théâtre ?
KARL Ça fait longtemps.
ANNA Exact. On a complètement oublié d'y aller.

Un temps.

Si on avait pris la vie à la légère, on en aurait profité beaucoup plus.

Un temps.

Langage soutenu Il faut rester indifférent.

KARL Avec cette épargne de merde. On arrive jamais à joindre les deux bouts. C'est facile d'être indifférent quand on a de l'argent. Pour nous pas.
ANNA C'est normal d'épargner.
KARL Mais nous on a trop épargné. On aurait pu beaucoup plus profiter de la vie si on avait eu de l'argent.
ANNA On peut faire des choses seulement quand on épargne.
KARL Ouais mais quand même.

Un temps.

ANNA Comme si t'avais jamais été bourré, toi.
KARL Ouais mais quand même.

Un temps.

N'empêche que t'a pas pu venir avec moi à Berlin parce que c'était trop cher.
ANNA Je sais bien.
KARL Et ben voilà.
ANNA Mais c'était trop cher pour tes collègues aussi, sinon ils auraient emmené leurs femmes.
KARL Ben oui, tu penses peut-être qu'ils ont plus que nous ?
ANNA Et ben voilà, tu vois que c'est normal, puisque les autres sont comme nous.

Un temps.

Mais j'aimerais quand même bien aller à l'opéra. Ça me fait de la peine de jamais y être allée.
KARL On peut y aller si tu veux.
ANNA C'est trop tard maintenant. Faut être jeune.
KARL C'est du flan. Tu penses qu'à notre âge on va plus à l'opéra ?
ANNA Si mais seulement si c'est une habitude. Mais y aller pour la première fois maintenant... Non, ça je n'ose pas.
KARL Y en a qui y vont toutes les semaines à l'opéra.
ANNA Toutes les semaines, c'est exagéré, mais une fois par mois, ce serait bien.

KARL On aurait dû aller plus souvent au bal. *Il rit.*
ANNA Bah on y est allé souvent.
KARL Ouais mais moi je m'en souviens pas très bien.

Un temps.

Ça sert à quoi de vivre des trucs si on s'en souvient pas. On perd le meilleur.

Un temps.

Je me rappelle juste d'une fois. J'étais tellement énervé. C'était quand la serveuse voulait nous faire payer des doubles schnaps alors qu'on avait bu des simples.

ANNA C'est clair que si on pense comme toi Karl, tout ce qu'on fait n'a pas de sens. Sans bonne volonté, il n'y a pas de beau souvenir. C'est sûr qu'en faisant des efforts, on peut toujours trouver la petite bête.

KARL Parce que moi je fais des efforts.

ANNA Tu t'acharnes. Oui c'est ça, tu t'acharnes.

KARL Je suis loin de m'acharner.

Un temps plus long.

ANNA Il suffit de se dire que ce qu'on a vécu, c'était beau et alors on le croit aussi. Et ça va tout de suite mieux.

KARL Mais vu que je sais pas me forcer.

ANNA Ça n'a rien à voir avec l'obligation, c'est juste une question de bonne volonté.

KARL Tu sais, si j'étais pas malade là, j'irais me promener et je penserais à rien. Ce serait mieux.

ANNA Y a que de l'exercice physique qui te manque finalement !

KARL On commence à méditer.

ANNA D'où tu sors ce mot ?

KARL Quel mot ?

ANNA Méditer.

KARL Je le connais depuis longtemps. Ça veut dire réfléchir.

ANNA Moi je sais. Mais je savais pas que tu connaissais aussi.

2.

KARL Tu crois qu'il y a quelque chose après la mort ?

ANNA Ben oui, pourquoi pas ?

Un temps.

KARL Parce qu'on peut pas le savoir, puisqu'on n'a rien vu.

Croire veut dire ne rien savoir.

ANNA D'où tu sors cette idée. – S'il y avait rien après la vie, alors notre vie n'aurait pas de sens.

KARL Eh ben, c'est ce que je pense aussi.

ANNA Pourquoi tu demandes si bêtement alors, puisque tout est clair ?

Un temps.

KARL Des fois, quand je suis bien installé, je me sens tout apaisé. La fatigue me vient, je dors un peu et quand je me réveille, une petite heure est passée.

ANNA Moi non plus je dors pas d'une traite, je me réveille de temps en temps.

KARL Je me plains pas, je dors bien mais pas longtemps. Juste une heure, puis je reste éveillé un petit peu.

Un temps.

Je suis fatigué aussi maintenant.

ANNA Alors dors un peu.

KARL C'est ce qu'y a de mieux à faire.

Un temps.

KARL Des fois, je veux pas m'endormir, parce que je crois que je vais plus me réveiller. Rester à la surface, parce que j'ai pas envie de descendre au fond.

Un temps.

ANNA L'endroit où le Seigneur nous met, on y reste.

KARL Ouais, il faut se faire une raison. Tout ça sert à rien.

ANNA Des fois pendant la nuit j'ai mal au cœur ! Alors j'étends la main gauche. Parce que ça fait si mal, comme si j'avais du plomb plein les veines. Alors moi aussi je m'imagine que je vais plus jamais sortir de ce lit.

KARL Pourquoi tu me réveilles pas à ce moment-là ?

ANNA Pourquoi je devrais te réveiller ? Tu peux pas m'aider non plus. Et puis ça passe bien vite. Je prends un médicament, je lis un quart d'heure. Je regarde ce qu'il y a à la télé le lendemain et puis je me rendors.

Un temps.

Mais mon cœur va mal.

KARL Dire que t'es plus jeune que moi !

ANNA C'est comme ça, tu vois.

Un temps.

KARL J'aimerais bien en avoir pour quelques années encore.

Un temps.

Cinq.

Un temps.

Cinq, six ans.

Un temps.

Mes parents ont bien dépassé les soixante-dix ans aussi.

ANNA Alors tu les auras aussi.

Un temps.

Passé un certain âge, il y a un moment où il faut aller dans une maison de retraite.

KARL Là, j'irai jamais. Je me flinguerai avant.

ANNA Et si je meurs et que tu dois te débrouiller tout seul?

KARL Eh ben la gamine m'apportera à manger tous les jours. Ça sert à quoi d'avoir un enfant ?

Un temps.

Ou je ferai moi-même la cuisine.

ANNA Nettoyer, laver, ranger.

KARL J'irai pas dans une maison de retraite, j'aime mieux me flinguer.

ANNA Quand on est jeune, c'est facile de se flinguer, quand on est vieux, c'est plus difficile.

KARL Pourquoi ?

ANNA Ça j'en sais rien, mais c'est comme ça.

KARL Je le pense aussi.

ANNA Plus on est loin de la mort plus c'est facile de mourir. C'est simple. Et plus on s'en rapproche plus ça devient difficile.

Un temps.

KARL Je me flinguerai. La maison de retraite fera pas d'affaires avec moi. Je t'avais montré, dans le journal, l'article sur la maison de retraite. Là où ils ont flingué les personnes âgées en séries.

ANNA Rien n'est prouvé.

KARL Là j'ai pas besoin de preuves, c'est évident. Ils veulent tous faire des affaires avec les personnes âgées. Puisque de toute façon ils doivent s'en occuper.

ANNA T'as raison.

3.

KARL J'arrive pas à m'empêcher de penser. Je suis tout le temps en train de réfléchir mais il y a rien d'intelligent qui me vient à l'esprit.

ANNA Tu réfléchis jusqu'à tomber sur quelque chose de désagréable. C'est ça.

Un temps.

KARL Peut-être qu'on aurait dû adopter un orphelin.

ANNA Quoi ? Mais on a déjà notre propre enfant.

KARL Un de plus.

Un temps.

D'un pays du tiers monde. Ou d'un orphelinat, parce que ça revient au même. Dire qu'il y a tant d'enfants qui ont pas de parents ou qui meurent de faim.

ANNA Nous ne sommes pas responsables de ces enfants. Il y a que ceux qui les ont faits qui doivent s'en occuper.

KARL Mais les enfants y sont pour rien là.

ANNA Mais nous non plus. Nous avons élevé notre fille convenablement, ça suffit. En tout cas, si le gamin était pas mort, on en aurait eu deux. C'était notre destin.

Un temps.

KARL Un seul enfant, tu parles d'une progression. C'est une régression. Deux qui ne font qu'un seul enfant.

ANNA Là, on n'y peut rien.

Un temps.

KARL J'ai soif.

ANNA Tu veux un verre d'eau de Selter ?

KARL Oui, parce que ma gorge est tout sèche.

ANNA Je te l'amène.

Mais pas trop froide, sinon j'ai de nouveau des renvois.

ANNA va chercher de l'eau.

ANNA Voilà. J'ai mélangé.

KARL Parfait. C'est bon une eau comme ça quand on a soif.

Un temps.

Dans le temps, c'est sûr, j'y aurais pas touché. J'aurais bu une chope, c'est tout. Glaciale.

ANNA Parce que tu ne voulais jamais écouter personne. J'ai toujours dit que c'était malsain de boire froid.

KARL Mais c'était bon.

Un temps.

Maintenant je pourrais plus me le permettre.

ANNA Ça, c'est sûr.

KARL Tout se gâte. Mais si on peut même plus s'offrir de petits plaisirs, alors la vie n'en vaut plus la peine.

ANNA Tout ça à cause d'un verre d'eau de Selter, qui n'est pas de la bière, parce qu'il n'a pas le droit d'en boire.

Tu vois tout en noir, c'est ça.

4.

ANNA Un jour, le Jour viendra, sans qu'on nous demande, si on veut ou pas. - On doit tous mourir.

KARL Mais pas tout de suite.

Un temps.

ANNA Hum.

KARL J'ai quand même le droit encore à quelques années. Dire que ça fait seulement trois ans que je suis en retraite et que j'ai travaillé 40 ans pour ça. Il faut quand même un peu de justice.

ANNA Ben oui.

KARL Mais quand c'est l'heure, c'est l'heure.

Un temps.

Quand j'y pense, j'ai peur.

ANNA Vas. Parce que t'es déjà en train de mourir.

KARL Exact.

ANNA T'as qu'à pas y penser.

KARL Exact. Vaut mieux pas y penser. Ça, faut oublier !

Un temps.

On se laisse surprendre. Et quand l'heure a sonné, elle a sonné.

ANNA Ouais, des certitudes, on en a pas.

KARL Non.

Un temps.

ANNA Quand j'y pense, tout ce que je croyais quand j'étais jeune qui allait m'arriver.

Un temps.

Il faut seulement que tu attendes un petit peu et ça va arriver ! C'est ce que je croyais. La vie ne fait que commencer. Ça à 30 ans je le pensais encore. - Rien qui s'est passé.

KARL *rit* Tout s'est passé.

ANNA Le plus important pour une femme c'est d'avoir un enfant et un mariage convenable.

KARL Et pour l'homme c'est le boulot.

ANNA Ben oui, parce qu'il doit les nourrir. Sinon ils souffrent.

Un temps.

Ça me fait penser à un proverbe chinois « Il y a trois choses que l'homme doit faire : Construire une maison, avoir un enfant et planter un arbre. »

KARL Ça c'est beau, ça me plaît.

ANNA Mais construire une maison et planter un arbre, on l'a pas fait.

KARL Ça doit être du sens figuré.

ANNA Ouais.

Un temps.

KARL Mais bien vieillir, c'est important aussi ça.

ANNA Parce que nous on ne vieillit pas bien !

KARL Pas si je meurs.

ANNA Tu te laisseras pas convaincre, hein. Je te répète tout le temps, que tu vas pas mourir. Il faut même pas y penser.

Un temps.

Le docteur sait bien, lui, si on va mourir ou pas. Il est là pour ça. Il te le dira bien, quand le Jour viendra.

Un temps.

KARL Qu'est ce qu'ils savent les médecins.
ANNA Plus que toi déjà.

Un temps.

KARL Si je pouvais encore une fois être jeune , je ferais le tour du monde, ça c'est sûr. Dire qu'on a presque rien vu du monde.

Un temps.

C'est le monde entier que je voulais voir quand j'étais jeune.
ANNA Avec la guerre t'en as un peu fait le tour.
KARL Mais j'ai rien vu.
ANNA Allez, vas.

Un temps plus long.

KARL Puisque plus rien n'a de sens.
ANNA Quoi ?
KARL Si je meurs maintenant, qu'est ce que j'aurai fait. Pendant 68 ans. Je pourrais pas raconter une heure de ma vie intéressante. Après tout, les 10,15 années ont passé vite. Parce qu'il y a rien eu de marquant parce que c'était toujours pareil ; les jours se suivent et se ressemblent tous, c'est ça. Le temps passe tellement vite quand il y a rien qui se passe.
ANNA C'est parce qu'on s'ennuie.
KARL Sauf quand on est jeune. Quand on est jeune le temps passe plus lentement. Parce que quand on est vieux... Plus rien nous étonne quand on est vieux.

Un temps.

Si on en avait eu de l'argent. Ça aurait déjà changé quelque chose. Mais nous n'avons pas eu d'argent.
ANNA Il faut vivre selon ses moyens.
KARL Si aujourd'hui j'avais tout d'un coup de l'argent, je saurais quoi faire avec.

Un temps.

Beaucoup.
ANNA Mais faudrait donner quelque chose aux enfants.
KARL La question se pose pas ici. Si on se permet un peu de fantaisies, alors faut pas se préoccuper de la vie normale.
ANNA Eh ben c'est clair, quand on a de l'argent, ça t'ouvre des portes.
KARL Voilà.
ANNA Mais on a pas à se plaindre. Quand on y pense, comme ça aurait pu être difficile. Qu'est-ce qui nous a pas été épargné. Il suffit de penser à d'autres.
KARL Tu veux pas l'admettre, Anna, uniquement, parce que t'es en bonne santé. Si t'étais pas si bien portante tu parlerais autrement. Crois-moi.
ANNA T'est pas content.

KARL Non, ça c'est sûr.

Un temps.

Dire que tout ce qu'on a vu, si on peut dire qu'on a vu quelque chose, on l' a vu du dehors. Ils nous ont jamais laissé entrer quand c'était beau.

ANNA Parce qu'on a pas un beau logement ? Y en a qui nichent dans des trous à rats.

KARL Mais il y en a qui ont des maisons. Plusieurs.

ANNA Mais il y en a qui ont même pas de toit. *Langage soutenu.* Etre sans logis.

KARL Mais nous on y peut rien.

Un temps.

Si j'avais à décider, il y aurait plus de gens pauvres. Je donnerais à tout le monde !

Un temps.

ANNA Ça c'est toujours ceux qui ont rien qui le disent.

KARL Oui, mais c'est comme ça.

Un temps.

On retournera l'année prochaine au Tirol ?

ANNA Ben oui, d'ici l'hiver tu auras repris des forces.

KARL Si je meurs pas au printemps. La plupart des gens meurent au printemps, ça c'est scientifique.

ANNA Tu te laisseras pas convaincre, hein. Qu'est ce qu'on peut faire d'autre pour que t'y crois ?

KARL Rien.

Un temps.

Parce que de toute façon j'y crois pas.

Un temps.

Un petit chien, j'aimerais bien en avoir un.

ANNA Quoi ?

KARL Un jeune chien, j'aimerais bien en avoir un.

ANNA D'où tu sors cette idée ?

KARL Un berger allemand, tu vois. Un chiot. Un tout petit. Tu sais comme ils sont gentils. Et quand il grandira !

ANNA Ouais et il chie partout dans l'appartement.

KARL En quinze jours il est propre, avec une bonne éducation.

ANNA Parce que nous on sait élever un chien, alors qu'on en a jamais eu un !
Quelles idées tu as !

KARL Je parle seulement.

ANNA Tout griffé tout bouffé.

CARL Mais ils sont gentils.

ANNA Moi j'aurais ma ration, avec toute cette merde.

Un temps.

Un basset, peut-être.

KARL Un basset c'est mignon aussi.

Un temps.

La fois où on aurait pu avoir un petit chien, tu te rappelles ?

ANNA Pas un de pure race !

KARL Non, mais il était plutôt mignon.

Un temps.

Et pourquoi on l'a pas pris ?

ANNA De quoi il parle ? Comme si tu le savais pas toi-même.

KARL Parce qu'on est parti en vacances, exact.

ANNA Voilà.

Un temps.

KARL Tu crois qu'il est encore en vie ?

ANNA Ça fait longtemps !

KARL Ouais, le temps passe.

Un temps.

Il nous faudrait quelque chose de jeune, qui ait besoin de nous.

ANNA Pour ça on est trop vieux.

KARL Moi pas.

5.

KARL Non, je suis jamais allé voir ailleurs.

ANNA Oui ?

KARL Non.

Un temps.

Ça me serait pas venu à l'esprit.

ANNA Là tu mens.

KARL Laisse moi un peu.

Un temps.

J'y ai déjà pensé, ça se peut bien. Mais il s'est jamais rien passé. Ça je te le garantis.

ANNA Tu m'as jamais trompée ?

KARL Non.

Un temps.

Eh ben, dès fois, je me suis imaginé des choses. Une petite histoire. Avec un tas de nanas à poil, quoi. Comme on entend dire. Comme ça se passe dans les boîtes de nuit.

Un temps.

Mais, c'est pas trompé ça, c'est normal.

Un temps plus long.

ANNA *rit* Quand tu seras guéri, tu te rattraperas bien.
KARL Je sais pas.
ANNA Oti a dit s'il fait beau demain on devrait aller dans son jardin.
CARL Si j'étais pas si fatigué.
ANNA Il faut que tu fasses un petit effort. Pour une fois qu'Oti nous invite «
... s'il fait beau. »
KARL J'aimerais bien la revoir une fois, la gamine.
ANNA Ben oui, moi aussi. Avoir une petite fille, c'est beau ça, non !
KARL Quand on voit comme elle grandit.
ANNA Et comme elle est en bonne santé.
KARL Mon grand-père a toujours dit quand il m'a vu : c'est quand on voit les
petits-enfants qu'on comprend qu'on vieillit.
ANNA Mais il faut dire c'est quand on voit les enfants, qu'on comprend qu'on
vieillit.
KARL Mon grand-père voulait pas vieillir, c'est pour ça qu'il a dit qu'on le voit
avec les petits-enfants.

Un temps.

Il devait déjà être grand-père à l'âge de 35 ou 40.

Un temps.

Ouais, quelque chose dans ce genre.
ANNA Dans le temps ça allait plus vite.
KARL Dire que j'ai 68 ans et que la fillette en a 3.
ANNA Pas encore.
KARL Mais bientôt.
ANNA Finalement tu es devenu grand-père à l'âge de 66.
KARL Voilà.
ANNA Elle a pris son temps, Kati. C'est plus raisonnable que nous. Ma mère
avait déjà 4 enfants à 25.
KARL Ça a du bon aussi.
ANNA On a plus vite terminé.
KARL Tu parles, toi t'as eu qu'un enfant.
ANNA D'abord une guerre et puis encore une guerre.
KARL Exact, nous on a pas eu de chance avec le temps.
ANNA Parce qu'on a pas eu le choix.
KARL Ça c'est vrai.

Un temps.

ANNA Des fois-
Quoi ?

Un temps.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Un temps.

Finalement, notre vie n'a pas été si mal, faut pas se plaindre, non ?
Il y en a qui ont pas survécu à la première guerre et d'autres pas à la
deuxième. Il faut penser à ça aussi.

KARL Ben oui.- Qui dit le contraire ?

Un temps.

Mais des fois j'aurais bien aimé en avoir eu une autre. Je sais pas comment. Mais plus belle, plus pompeuse.

ANNA Comme un roi ?

KARL Non.

Un temps.

ANNA De toute façon je te verrais vraiment mal dans un château.

KARL Non, je pensais pas à ça. Pourtant je l'ai dit.

Un temps.

Mais..... avoir quelque chose dont on peut se souvenir.

ANNA Comme si nous avions pas de souvenirs. ! C'est du flan, Karl.

Aujourd'hui tu vois encore tout en noir.

Un temps.

L'insatisfaction est le plus grand péché. Surtout quand on vieillit.

KARL Quand on vieillit? - C'est un péché surtout quand on est jeune. Parce que là, on a encore des perspectives. Quand on est vieux, on a plus de perspectives. Alors on peut juste espérer une bonne retraite et une mort facile.

Un temps plus long.

ANNA T'es vraiment ingrat, aujourd'hui, Karl !

Un temps.

KARL Laisse-moi un peu parler.

ANNA Là, c'est de la méditation, Karl, ce que tu fais. Et ça te sert à rien. Parce que nous, on a toujours eu de la chance. Et la retraite de 557 DM et 84 Pfennig est un avantage comparé aux autres. Comme on a un petit loyer. Il faut penser aux autres quand on pense à soi, c'est comme ça qu'on se rend compte qu'on vit bien, même modestement.

Un temps.

Il y en a qui ont pas du tout le même sort. Et ils se plaignent pas.

KARL A quoi ça me sert, puisque c'est la loi. Tu penses qu'on a eu plus d'argent que ce qu'on mérite ?

ANNA Pourquoi on aurait dû ?

KARL Evidemment. On la paye chère avec notre vie, la retraite.

Un temps.

Si on prend ça à la lettre, c'est sûrement pas de la méditation ça, Anna. C'est une réflexion.

Un temps.

Des fois, je me sens comme si c'était pas moi qui étais assis là.

ANNA Dire que c'est notre balcon.

KARL J'ai l'impression d'avoir quelqu'un en face de moi, électricien chez Siemens depuis 40 ans. Quelqu'un vers qui j'irais et dirais « Salut », parce qu'on se connaîtrait de l'usine. Comme ça.

Un temps.

Langage soutenu Voilà. Superficiellement.

Un temps.

Mais ce qu'il peut avoir à faire avec moi, je le vois pas.

Un temps plus long

ANNA Karl

Un temps.

Il faut pas que tu penses à ça, Karl.

Un temps.

Parce que nous sommes des gens simples, Karl. Parce que pendant toute notre vie on a été des gens simples, Karl.

Un temps.

KARL Parce qu'on n' a jamais osé.

ANNA Osé. Comme s'il s'agissait de ça.

KARL Exact.

ANNA Déjà, il faudrait qu'on nous donne l'opportunité d'oser. Oti, il a maintenant des perspectives, donc lui aussi il peut oser. Il deviendra chef de service, s'il continue comme ça. Parce que nous, on lui a offert une éducation scolaire. C'est ça. Chez nous « oser », ça n'existe pas.

KARL Qui ne risque rien, n'a rien. Et ça c'est un proverbe.

ANNA Qui n'est pas juste. Si quelqu'un doit plonger de 20 mètres, alors on peut pas lui reprocher de pas avoir osé. On peut pas le comparer non plus à quelqu'un qui aurait osé plonger de 2 mètres.

KARL Mais moi j'aimerais bien avoir un souvenir.

ANNA J'ai mes souvenirs.

KARL Ceux-là, je les ai aussi. J'ai besoin d'un souvenir de ma vie, n'importe lequel. Si je dois mourir aujourd'hui.

ANNA Tu vas pas mourir, c'est dans ton imagination, parce que j'ai parlé au docteur.

KARL Mais si c'est un cancer.

ANNA *résolue* Mais c'est pas un cancer parce que j'ai parlé au docteur.

KARL Le cancer, c'est un mystère, personne sait rien. C'est ce qu'on lit dans tous les bouquins scientifiques.

ANNA En tout cas t'as pas de cancer, ça c'est sûr.

KARL Je dis pas que j'en ai un, puisque je veux pas en avoir un. Je parle d'autre chose. C'est parce qu'on doit tous mourir, un jour.

ANNA Nous parlons pas de ça maintenant.

KARL Mais moi si.

Un temps.

Langage soutenu Un beau souvenir ! N'importe quoi, une petite histoire, même une minute, un souvenir qui me fasse dire : Ah oui, c'est moi là, et pas un autre. Tu comprends !

Un temps.

Là, il y a rien-Ouais.- Tu vois toi, un moment de notre vie dont tu pourrais dire qu'on est les seuls à l'avoir vécu ? Qu'il y a rien que nous deux ? Que ça peut être que nous ?

ANNA Quand nous nous sommes rencontrés.

KARL C'était beau, ça.

ANNA Quand nous nous sommes mariés.

KARL Il pleuvait.

ANNA Quand le gamin est venu au monde.

KARL Georg. Un beau nom.

ANNA Oui.

KARL Quand il est mort.

ANNA C'était pas beau ça. Et Kati.

KARL Ça c'était beau. Mais le gamin on l'oublie pas.

ANNA Non.

KARL Quand nous avons eu notre logement.

ANNA Comme on était content.

KARL Exact.

ANNA Quand nous sommes partis en vacances.

KARL Tirol...

Un temps.

C'est après que j'ai pris ma retraite.

Un temps.

Mais tomber malade, j'aurais pu m'en passer.

Un temps plus long.

Je vais me reprendre.

ANNA Ben oui.

Un temps plus long.

KARL Tout ça c'était pour rien.

ANNA Quoi ?

Un temps plus long.

KARL Travailler pour le roi de Prusse, c'est ce qu'on dit.

ANNA Tu veux que je fasse un café ?

KARL Pour qu'une fois de plus, on dorme pas de la nuit.

ANNA Alors on restera éveillé. Quand on est vieux, on a pas besoin de dormir beaucoup. Les jeunes ont besoin de dormir beaucoup.

Un temps.

Les bébés dorment 16 à 18 heures par jour ou même plus.

KARL J'ai froid.

ANNA Je t'amène une couverture. *Elle le fait.*

Un temps plus long.

KARL Maintenant je vais avoir chaud.

Un temps plus long.

KARL Tu sais, des fois, quand je suis fatigué, que je m'endors, alors je m'imagine, avant de m'endormir vraiment, comment ça serait si je me réveillais plus.

ANNA C'est une belle mort. C'est vrai.

KARL Je sais pas. Ce serait encore quelque chose du genre : il t'arrive quelque chose tu sais pas quoi et on te demande rien.

Un temps.

Une fois de plus on te dit pas ce qui va t'arriver.

Un temps.

Mourir dans un hôpital, où les médecins s'attroupent...

ANNA Là, tout est anonyme.

KARL Quand la nuit tombe, on peut rien y faire.

ANNA Non, on y peut rien. Quand la mort approche, il n'y a plus d'espoir. C'est ce qu'on dit.

Un temps.

C'est pas facile, c'est pas facile.

Un temps.

KARL Alors que si souvent on a pas fait ce qui fallait.

ANNA Moi pareil.

KARL Je pense au boulot. Toutes les heures supp, qu'on a pas arrêté de faire, qui nous ont pas servies non plus. C'est pas ça qui nous aurait donné plus que ce qu'on a.

ANNA Mais on a toujours su quoi faire de l'argent.

KARL *rit* L'argent, on sait toujours quoi en faire quand on en a.

Un temps.

J'aurais pu employer mon temps autrement. J'aurais- *Un temps, puis en langage soutenu* pu lire des livres. Marée haute, marée basse, tu connais?

ANNA Ben oui puisqu'on était à la mer.

KARL Tu sais d'où ça vient, marée haute, marée basse ?

ANNA De la mer.

KARL Mais d'où ?

ANNA Mais d'où quoi ?

KARL Non. De la lune.

Un temps.

Ça a un rapport avec l'attraction terrestre, c'est-à-dire avec l'attraction lunaire et le soleil. La lune attire l'eau. Je sais pas exactement mais je l'ai lu. Par hasard.

Un temps.

ANNA Qu'ils sont jolis les pélargoniums en fleur. *Un temps.* Comme s'ils savaient ce que c'était qu'un beau mois de juillet. C'est vraiment un bel été. Ça fait des années qu'on n'a pas eu un été si beau.

KARL 63, c'était un bel été aussi.

ANNA Quand on était à Jesolo ?
KARL Ça c'était en 64, en 63 on était pas du tout en vacances.
ANNA Et quand est-ce qu'on était en Espagne ?
KARL Après. Un an avant que je prenne ma retraite.
ANNA 67
KARL Exact.
ANNA Tu te souviens de la Corrida ? Horrible. J'oublierai jamais ça. Les pauvres bêtes.
KARL J'ai pas aimé non plus.
ANNA Mais t' avais l'air tout excité.
KARL Eh ben, c'est une affaire d'hommes, une Corrida. Je me suis dit, il faut que tu participes aussi.

Un temps.

ANNA T'es fatigué ?
KARL Un peu. Pas spécialement.

Un temps.

Une fois, quand j'étais gosse, j'ai fait un dessin avec de la vraie peinture à l'huile. De la peinture d'artiste. D'où je l'ai eue, ça je sais plus. C'est bizarre. Comment j'ai pu me procurer de la peinture à l'huile, à l'époque.

ANNA Tu l'as bien reçue de quelque part.
KARL Ouais. Parce que je sais exactement que ce que j'avais là, c'était de la peinture à l'huile. Alors j'ai fait un dessin. Je sais plus ce que c'était. Quelque chose qui me plaisait à l'époque. Ce qui m'impressionnait, tu comprends ? Un cheval et un cavalier ou un truc dans le genre.

Un temps.

Tu crois qu'il existe encore ce dessin ?

ANNA Pourquoi ?
KARL Et puis ma mère me les a confisquées, les peintures, parce que je faisais du barbouillage.
ANNA Où est-ce qu'il peut bien être, ce dessin ?
KARL Ça, on peut pas le savoir.
ANNA Non.

Il y a des choses comme ça, on sait bien qu'on s'en rappellera sûrement jamais, qu'on retrouvera jamais comment c'était, et c'est justement ça qu'on voulait savoir.

ANNA Oui. Ca m'est déjà arrivé aussi une fois. Quand j'étais bonne. J'étais en chemin, au petit matin, je ne sais plus ce que je faisais, mais tout d'un coup, je m'en souviens encore très bien, pendant que je marchais, un cavalier est venu, s'est arrêté devant moi et m'a dit : « Alors, où allez-vous, belle demoiselle ? » Je ne sais plus ce que j'ai répondu, ça devait être un flan quelconque. Parce que dans le temps, un cavalier, c'était quelque chose d'impressionnant.

KARL Encore plus maintenant !
ANNA Laisse-moi finir, et après bien évidemment il a continué son chemin. Et bien évidemment, je me suis demandée qui ça pouvait être. Et tu sais qui c'était ? Le Baron von Wedel. Ça je l'ai appris plus tard, que ça

pouvait être que lui. *Elle rit.* Est-ce qu'il s'en rappellerait encore, si on lui en parlait, comment on s'est rencontré, un petit matin ?

6.

ANNA Karl !

Un temps.

Karl ! Si tu te lève pas bientôt le café va refroidir et réchauffé c'est pas bon. Tu le sais.

Un temps.

Réponds quand on te parle, c'est la moindre des choses.

Un temps.

Elle va dans l'autre chambre.

Qu'est-ce que c'est que cette manière de s'allonger, si tu restes pas sous la couverture, c'est ta propre faute, car le docteur a dit : ne pas prendre froid, la chaleur c'est le plus important!
Peut pas se tenir à ce que le docteur lui a dit clairement !

Un temps plus long.

Doucement Karl !

Un temps.

Quand on t'adresse la parole, donne au moins une réponse.

Un temps.

Très doucement Nom de dieu, Karl !

Un temps plus long.

KARL *rit* T'as eu peur, hein !

Un temps.

ANNA *se tait*

Un temps.

KARL Dire que c'était censé être une blague.

FIN